

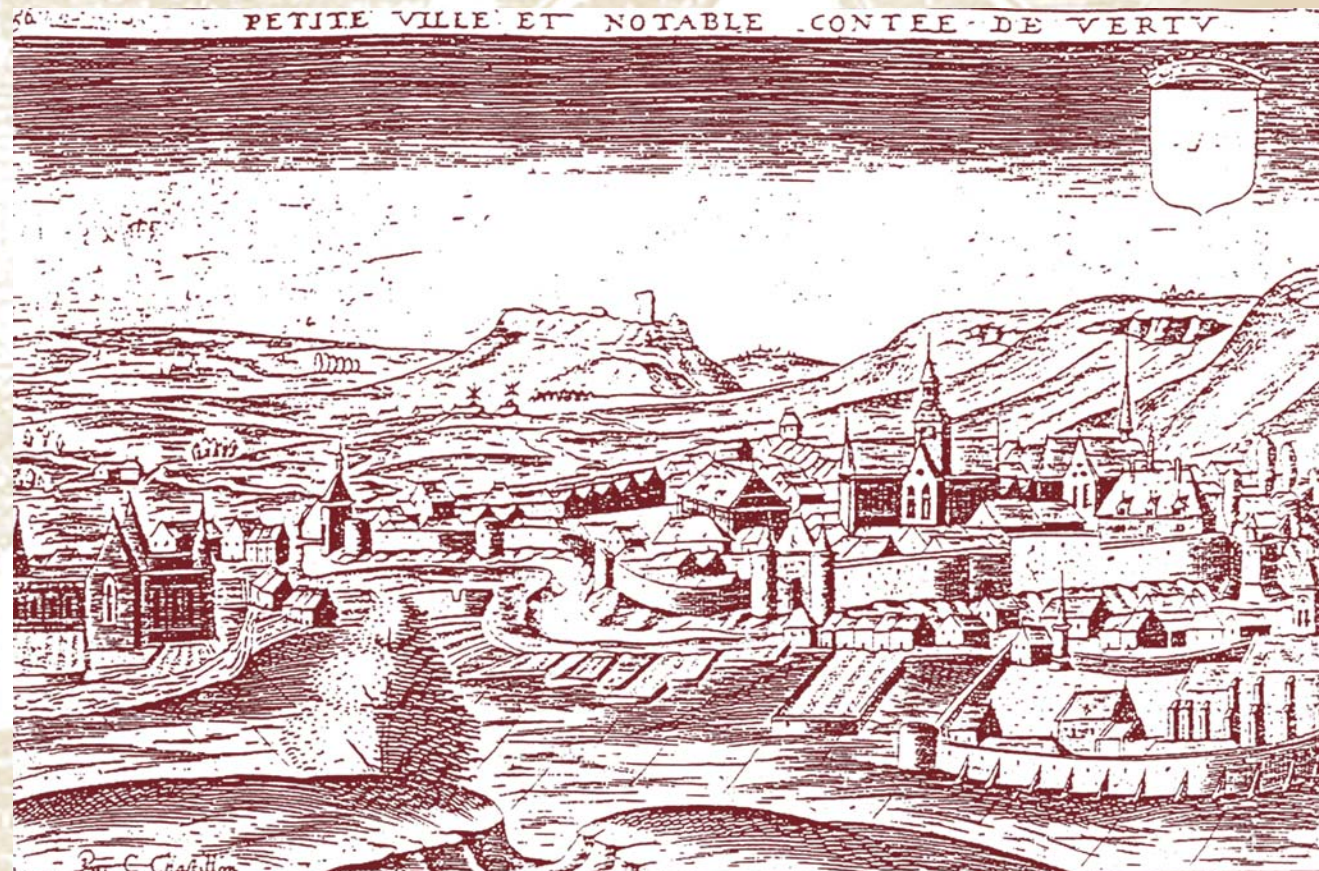


Les Boulevards

Emplacement des anciens remparts médiévaux



VERTUS



Esquisse de CHASTILLON - 1590

Comme en témoigne cette reproduction de VERTUS réalisée en 1590 par Claude CHASTILLON, géographe d'Henri IV, la cité fut totalement ceinturée de remparts et fossés pendant des siècles. Trois portes monumentales y permettaient l'accès.

Après leur démolition, ces ouvrages ont laissé place à de vastes boulevards, ceinture verte de 2 km, qui entoure la partie ancienne et peuplée de la cité jusqu'au début du XX^e siècle : 3146 habitants y vivaient en 1906.

A cet endroit, à l'entrée de la Rue Jean le Bon, une quatrième issue avait été ouverte pour communiquer avec le faubourg de SÉZANNE.

En 1894 fut installée la Fontaine Théogène LEFEVRE, qui légua une partie de ses biens à la Ville. Elle est décorée d'une statuette de fonte, sujet allégorique dénommé «le Rire» ou «Faune dansant».



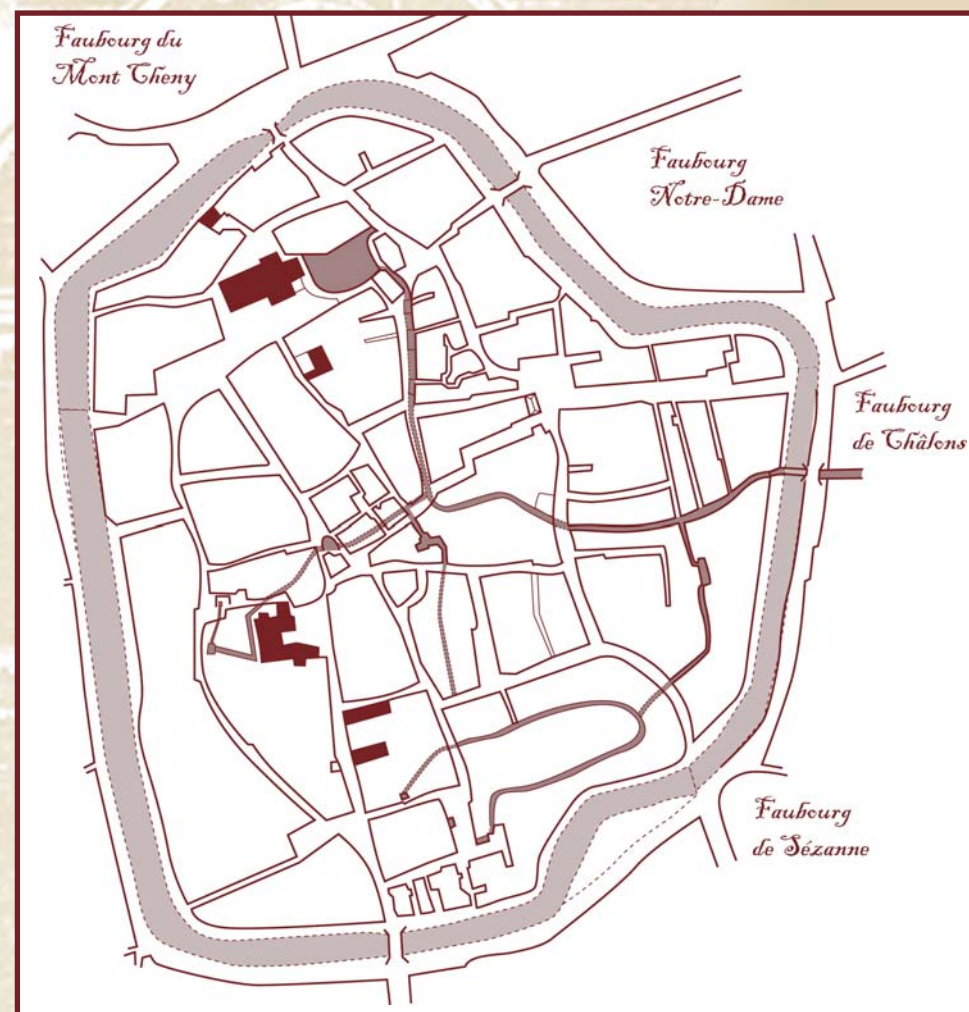
Vue aérienne de VERTUS et son vignoble - 1980



La Fontaine Maire de Roy



VERTUS



La cité médiévale et ses sources

L'eau est omniprésente dans VERTUS, grâce à des sources vives alimentées par le plateau boisé qui domine le vignoble et le bourg.

Cette fontaine, dont le joli nom cache une «appellation d'origine» moins flatteuse (Fontaine Merderel au XVI^e siècle), naît dans les sous-sols de l'Hôtel-Dieu tout proche.

Reconstruite en pierre et bois au milieu du XIX^e siècle, elle fut aménagée en lavoir en 1843 pour des générations de Vertusiennes, jusqu'à l'apparition de la machine à laver le linge dans les années 60.



Le lavoir vers 1900



L'Ancien Hôtel-Dieu

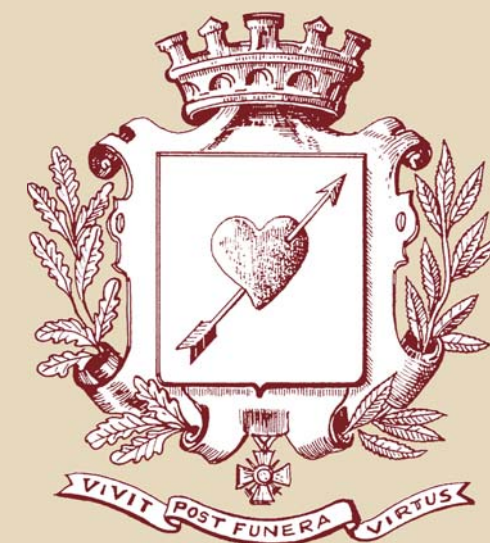
Chapelle Saint-Nicolas

Comme tous les Hôtels-Dieu créés dans le royaume au Moyen-Âge, celui de VERTUS héberge les pèlerins, mais se transforme rapidement en hospice et hôpital pour les vieillards, pauvres, enfants abandonnés et malades, dont les lépreux, isolés de tout contact...

L'Hôtel-Dieu est fondé en 1210 par Blanche de Navarre, Comtesse de Champagne et géré par l'ordre des Augustins. Son organisation - habillement et repas - est définie dans une charte rédigée par le comte Thibault IV.

Son histoire est marquée par une succession de guerres, luttes seigneuriales et donations. Sa vocation hospitalière, aidée par de nombreux dons et legs, mais déstabilisée par la Révolution et les conflits entre l'Eglise et l'Etat, subsiste avec les Sœurs de Saint Vincent de Paul jusqu'en 1951.

En 1975, l'Hospice Civil devient une Maison de Retraite disposant de 120 places, totalement rénovée en 1984. Seule subsiste la chapelle dédiée à Saint-Nicolas, où des offices religieux sont encore parfois célébrés.



VERTUS



Hôtel-Dieu Hospice vers 1920



L'Hôtel de Ville

Ancienne Maison des Dames Régentes



VERTUS

En 1660, l'Evêque de CHÂLONS établit la congrégation des sœurs de la Doctrine Chrétienne, nommées «les Dames Régentes», dans le but d'éduquer les jeunes filles et de former des maîtresses d'école capables d'enseigner dans les campagnes.

Cette vaste demeure fut donc construite pour les accueillir. A la Révolution, elles en seront expulsées et le bâtiment sera attribué à l'Hospice en 1807. Il fut loué par la ville pour y établir sa mairie, puis la gendarmerie et le tribunal de justice.

La Mairie fut dotée en 1847 des grilles armoriées qui ferment la cour d'entrée.

Le bâtiment fut racheté en 1837 par la Ville, qui entreprit d'importants travaux de réfection et d'agrandissement en 1968.



La Mairie au début du XX^{ème} siècle

EST  GIROD



A sepia-toned historical photograph of a street in Aisne, France. In the foreground, a tall, ornate water tower stands on a raised platform. A streetcar is visible on the road, and several people are walking. To the left, a row of buildings includes one with a sign that reads "TABAC". The street leads towards a hill in the background where a church with a prominent dome is visible. The overall scene depicts a quiet town square or street from a past era.

Cependant, des maisons anciennes subsistent mettant en valeur la façade restaurée à « pans de bois » de l'une d'elles.



Lavoir et Rue du Moulinet



VERTUS

VERTUS possède sept sources à l'intérieur de ses anciens remparts et deux autres «hors les murs». Les premières mentions de ces sources, appelées localement «fontaines», remontent au Moyen-Âge.

Celle du Moulinet, qui servit d'abreuvoir et anciennement dénommée fontaine Herment, est alimentée par la fontaine des Dames Régentes, située dans les jardins de l'Hôtel de Ville.

Transformée également en lavoir, elle fut l'une des dernières à conserver cette fonction utilitaire dans la cité jusque dans les années 1960.

L'eau est désormais canalisée sous la ruelle du Moulinet jusqu'à la Grande Fontaine.



Maison à cadran solaire près du Moulinet - 1938



Boulevard Eustache Deschamps



VERTUS



Portrait d'Eustache DESCHAMPS vers 1380

A proximité de l'église et de l'ancien château, le boulevard est situé dans la partie haute de la ville, son espace le plus ancien. Il donne directement sur le coteau planté de vignes, où s'offre une superbe perspective sur la cité.

Il porte le nom du personnage le plus illustre de VERTUS : le poète Eustache DESCHAMPS y est né vers 1340-1344.

Il poursuit ses études et voyage beaucoup. Introduit à la Cour des Ducs d'Orléans, des Rois de France Charles V et Charles VI, il y occupe différentes fonctions importantes, dont celles d'Huissier d'Armes du Roi et de Bailli de SENLIS.

Outre ces emplois officiels, il écrit et compose de nombreuses ballades sur lui-même, les événements, les Grands de l'époque et VERTUS, où il séjourne de temps à autre dans sa «maison des champs», située hors les murs et incendiée lors de la chevauchée anglaise de 1380 qui ravage la région.

*«Je fu jadiz de terre vertueuse,
Nez de Vertus, le païz renommé
Ou il avoit ville tres gracieuse
Dont li bon vin sont en maint lieux nommé ;
Jusques a cy avoit mon nom nommé,
Eustache fu appelé dés enfans ;
Or süi tous ars, s'est mon nom remué
J'aray desor a nom Brulé des Champs.»*

Extrait de la ballade n°835



Rue du Château

Ancien puits du château



VERTUS



Partie nord de la cité médiévale avec l'emplacement du château



Dessin de CHASTILLON - 1590

La rue marque sans doute la limite entre le château, adossé aux remparts au Nord et l'Abbaye Saint Jean au Sud, regroupant les bâtiments claustraux et la Collégiale Saint Jean.

Ce n'est qu'une toute petite partie de la cour intérieure des dépendances du vieux château des Comtes de Champagne, édifié au début du XI^e siècle.

Ce château-fort, disposant de tours et donjon, existait sûrement en 1081, avec dans son enceinte, l'église abbatiale Saint-Martin. Il subit ensuite de nombreuses modifications au rythme des conflits seigneuriaux, avant d'être remplacé par un château «Renaissance» jusqu'à la Révolution.



L'église Saint-Martin



VERTUS

La construction de l'église actuelle remonte à la fin du XI^e siècle, sans doute à l'emplacement d'un lieu de culte gaulois, puis d'une première église, quand la Champagne fut évangélisée au III^e et IV^e siècle.

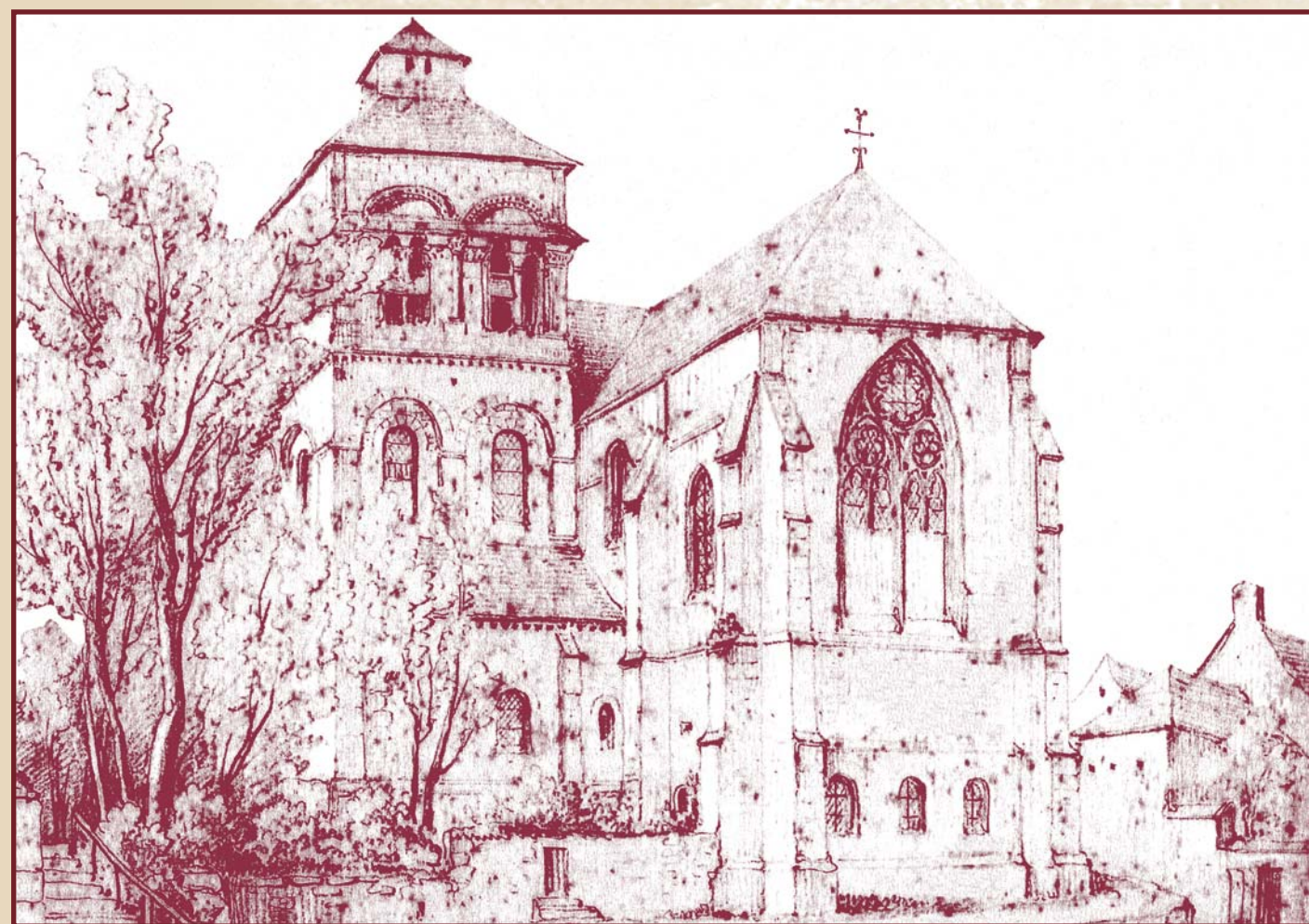
L'église abrita une abbaye de chanoines réguliers, puis fut affectée au seul culte paroissial, à la suite de l'incendie de 1167, qui la ravagea avec le château dans l'enceinte duquel elle était bâtie.

De nombreux conflits et incendies entraînèrent des remaniements successifs, en particulier au XV^e siècle. A cette époque, le tympan du portail central fut sculpté en demi-relief d'une «Charité de Saint Martin», bien usée aujourd'hui : le saint partage son manteau avec les pauvres.

Face à la dégradation et la menace d'effondrement de l'église, la commune entreprit de grands travaux à partir de 1852. L'architecte reprit les soubassements au niveau de la source et tenta de restituer une unité de style qui n'existait plus. Les vitraux, offerts par des paroissiens, datent également du XIX^e siècle.

Dans l'incendie de juin 1940, l'église a perdu ses toitures, le plafond de la nef, le clocher et ses trois cloches, ses grandes orgues, la sacristie et tout le mobilier intérieur. Sa réfection complète s'achève en 1955, avec la couverture de la nef et la refonte des cloches (dont deux dataient de 1595 et 1596).

En 1996, est inauguré le Grand orgue Bernard AUBERTIN, instrument d'inspiration germanique, comportant 3 claviers et 32 jeux, décoré de sculptures relatives à la vigne.



Esquisse de l'église en 1842



Porte des «Foy et Hommage» *Emplacement*



VERTUS



Eglise, portes et remparts en 1590

«Item, les salles et maisons du seigneur à Vertus, ensemble le fort de ladite ville, avecques le quel lesdites salles, les églises de Saint-Jehan et de Saint-Martin sont comprises, lequel fort, salles et maisons sont de noble habitation et puissant, et au quel les gens d'icelle ville se penent et sont retraiz en temps de guerre et lesquelles on ne pourrait faire pour deux mille livres»

Prisée du Comté de VERTUS, commencée en 1360 sous le règne du roi Jean LE BON.

Un premier château-fort est construit au début du XI^e siècle lorsque les Comtes de Champagne s'emparent de la région. C'est une forteresse puissante avec tours et donjon qui résiste aux luttes seigneuriales jusqu'au XV^e siècle, détruit par les assauts successifs de la Guerre de Cent Ans.

Seul subsiste du château médiéval, le flanc de la «Porte des Foy et Hommage», située à l'extrémité nord-est de la forteresse. Elle était empruntée par les nombreux vassaux du Comte, venus lui jurer fidélité et secours (garde du château et croisade), en échange d'un fief.

Il fut remplacé par un château Renaissance vers 1550 et abandonné après 1750. Celui-ci qui figure sur les perspectives de CHASTILLON.



La Porte Baudet



VERTUS

Grâce à l'autorisation du comte Thibault IV, des fortifications, comprenant remparts et fossés, sont érigées à partir de 1230 pour protéger la cité devenue prospère (foires).

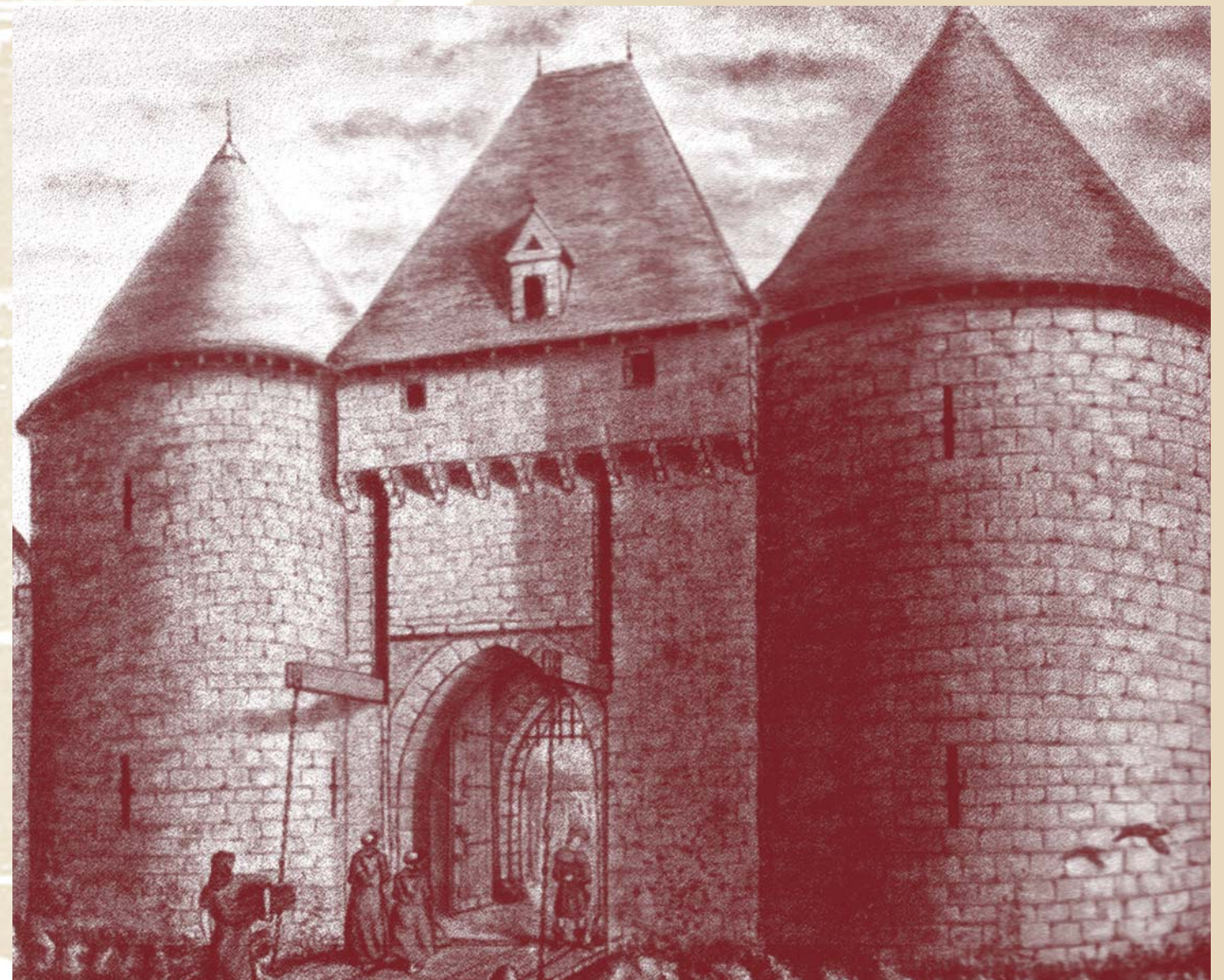
Elles sont toujours entretenues en 1759, mais un projet de démolition figure aux délibérations de l'Assemblée de Ville en 1770. Seule subsiste une partie de la Porte Baudet.

C'était une double porte, large et monumentale, en pierres de falaise tirées des carrières souterraines proches. Elle était flanquée de deux tours et précédée d'un pont-levis pour franchir le fossé.

La porte qui subsiste était équipée, vers l'extérieur, de lourds battants de bois et d'une herse, dont l'emplacement dans l'épaisseur de la pierre, est toujours visible.

Elle défendait l'entrée de la route d'ÉPERNAY et donnait accès aux vignes, bois et pâtis communaux.

C'est une des dernières portes de ville encore existantes dans la Marne, inscrite comme site classé en 1931.



Reconstitution Jean DELCOURT - 1996

L'église Saint Martin

Le chevet



Ce plan d'eau alimenté par une source sur laquelle fut construite l'église, constitue le point de vue le plus pittoresque de l'édifice. Celui-ci possède la particularité d'être bâti sur pilotis, avec trois cryptes de style roman, qui épousent la pente naturelle du terrain (déclivité de 7 m entre le portail et le chevet), et sur lesquelles sont assis le chœur et les bras du transept, construits en pierre de pays dite des «falloises».

Dans le mur du chevet entièrement restauré en 1852, l'architecte a remplacé la fenêtre gothique du XV^e siècle par trois baies «romanes» pour retrouver une unité de style à l'édifice.

La tour est très élégante et harmonieuse, sous son toit à quatre pans. Comme partout dans la région, l'essentiel de la décoration a été réservé à l'étage supérieur : les quatre faces sont identiques, ajourées de deux fenêtres composées chacune de deux baies géminées.

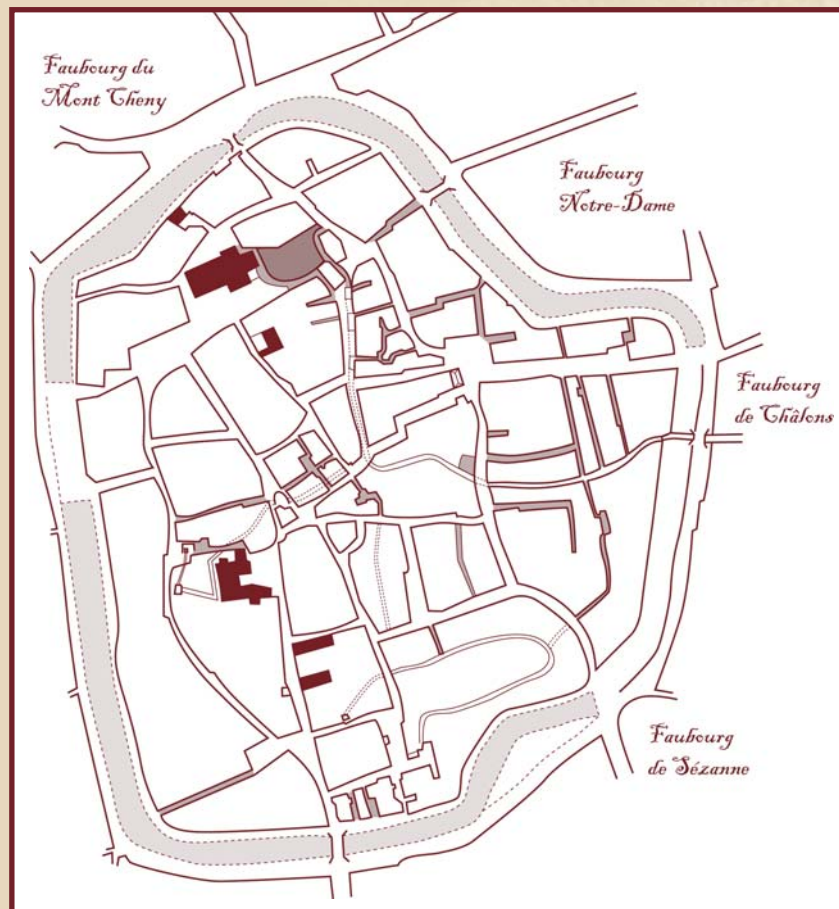
En 1990, la commune réalise une minutieuse réfection du parapet.



Le chevet de l'église avant 1900

«La complexité et l'équilibre des volumes, la beauté de l'appareil et la richesse de la mouluration font de Saint-Martin de Vertus un des édifices majeurs de l'art roman en Champagne. Les contemporains s'en sont rendu compte, et il a servi de modèle pour toutes les églises des alentours.»

*Jean-Pierre RAVAUX
Docteur en histoire de l'art
Conservateur des musées
de Châlons de 1970 à 2002*



Les ruelles de la cité médiévale

Il s'agit de la principale source de la cité, qui naît sous l'église et fut incluse dès la création du Comté de Champagne, dans l'enceinte du château médiéval.

Site originel de la cité, ce lieu fut semble-t-il divinisé et dédié à un dieu celte, Virotus, assimilé à Apollon à l'époque gallo-romaine, puis détrôné par les églises chrétiennes.

Plus tard, la création de l'étang permit de faire tourner le Moulin le Comte, qui fonctionna jusqu'au XIX^e siècle. Mais il servit également d'abreuvoir aux bestiaux, de réserve d'eau contre les incendies, de bassin d'élevage des carpes et bien sûr de lavoir !

Il forme le cœur du vieux quartier ayant conservé ses ruelles et ses anciens moulins. Il devient site classé en 1958.

Le Puits Saint Martin



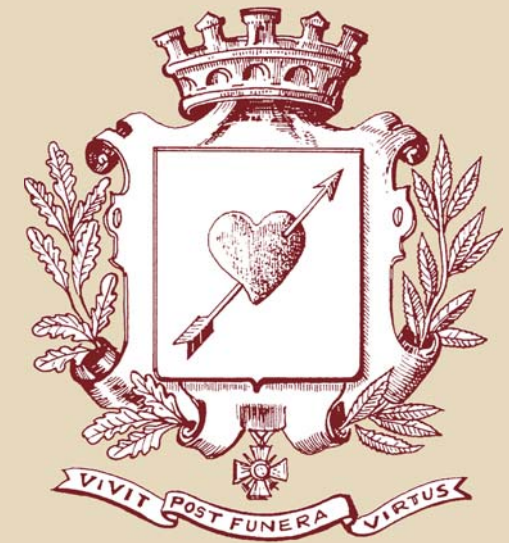
VERTUS



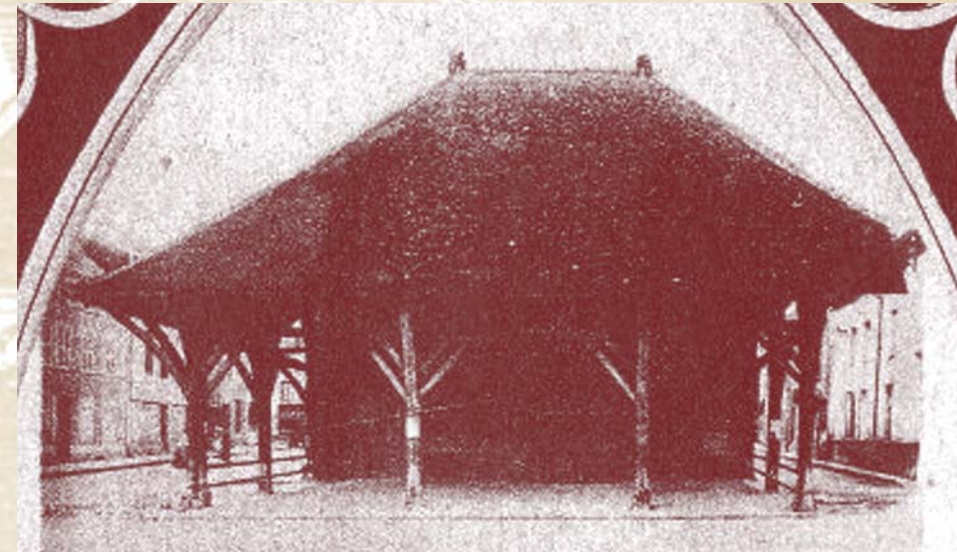
Le Puits Saint Martin vers 1900

Place Léon Bourgeois

Ancienne Place du Marché



VERTUS



La Halle avant sa destruction en 1893

Cette place centrale d'où rayonnent cinq rues principales en direction des quartiers et des portes anciennes, a toujours rythmé la vie de la cité.

C'est probablement à partir de 1230, alors que Thibault IV, Comte de Champagne et de Brie, octroie une Charte Communale à la Ville, que cette place s'impose comme centre administratif avec l'Auditoire, Maison commune située à l'angle de la rue Jean le Bon. Faisant donc office de mairie jusque vers 1800, les juges et officiers du bailliage s'y réunissaient. Située tout près de la Halle, siège des assemblées communales, elle fut transformée en marché aux grains, puis détruite en 1893/94

Lieu de réunion et de rassemblement - plus ou moins joyeux - la place a accueilli les marchés du mardi, vendredi et samedi pendant des siècles, jusqu'aux années 1960. Depuis lors, seul subsiste celui du mardi, déplacé sur le Boulevard Paul Goerg, toujours dynamique et animé.

En 1883, la fontaine du Vigneron Champenois est aménagée en son centre, puis la place est rebaptisée Léon Bourgeois, en hommage au ministre et délégué de la Société Des Nations, qui vécut dans notre région.



La place et son marché en 1901



Rue Jean le Bon

Moulin de l'Auditoire

Artère centrale de la cité, elle relie l'ancienne place du marché aux remparts, en direction du faubourg de SÉZANNE.

Au cours des siècles, elle regroupa de nombreux commerçants et artisans, et même une hostellerie au début du XVII^e siècle.

C'est seulement à partir des années 1980, que ceux-ci vont peu à peu disparaître ou migrer vers des espaces plus accessibles aux voitures...



VERTUS



La rue Jean le Bon...

C'est en 1894 qu'elle prit le nom de Rue Jean le Bon, en souvenir de ce roi qui accorda ses armoiries et sa devise à la Ville en 1361 - «d'argent au cœur de gueule traversé d'une flèche ferrée au champ».

Les rues adjacentes - Rue des Juifs et Rue des Lombards - rappellent l'existence des changeurs de monnaie lors des 4 ou 5 foires octroyées par les Comtes de Champagne au Moyen-Âge.

Dernier moulin de la cité en activité, le Moulin de l'Auditoire cesse de fonctionner en 1968.



...et ses commerces



Rue de Châlons

Artère principale menant à la place du marché, elle prenait naissance à la porte de CHÂLONS, déjà mentionnée en 1280 sous le nom de «Porta Cathalaunensis», puis Porte Chalongoise ou Chalonge, avec son règlement de Garde. Gênant la circulation, elle est démolie en 1772.

La rue comptait d'importants immeubles, notamment des Hôtels aux XV^e et XVI^e siècles, auxquels succédèrent des magasins, dont les enseignes témoignent de l'attraction de la capitale sur le territoire : «A la Parisienne»,...

A partir de cet axe central, plusieurs ruelles permettent d'accéder, soit aux remparts devenus boulevards (Ruelle des Fossés, Ruelle des Remparts), soit à la Rue Jean le Bon, grâce à la Rue des Juifs.



VERTUS



La rue de Châlons vers 1900



Saint-Charles

Porte ancienne



VERTUS

A l'angle du faubourg de CHÂLONS, cette imposante bâtisse est intimement liée à notre histoire nationale.

Sa porte rappelle qu'elle accueillit en septembre 1815 les souverains Alliés contre Napoléon I^{er} (*Tsar de Russie, Empereur d'Autriche et Roi de Prusse*) pour un grand déjeuner à la veille de la revue des troupes sur le Mont-Aimé.

Au XIX^e siècle, elle servit de relais de Poste aux chevaux, avant de devenir propriété de la famille GRIGNON, qui en fit don en 1894 pour accueillir une institution libre, l'«École Saint-Charles», en fonction jusqu'en 1939.

Elle fut ensuite le siège d'un patronage de jeunes gens, de séances de théâtre et autres activités de loisirs.

Rachetée par la Commune au diocèse en 1993, elle attend une rénovation prochaine, en vue d'une nouvelle affectation.



Saint-Charles vers 1900